



Commission d'art sacré

Vivre le Triduum pascal en temps de confinement

Pâques

Noli me tangere

Triptyque de sainte Marie-Madeleine

Eglise de l'Assomption de la Vierge Marie – Censeau

Jean Poyer – vers 1500-1503

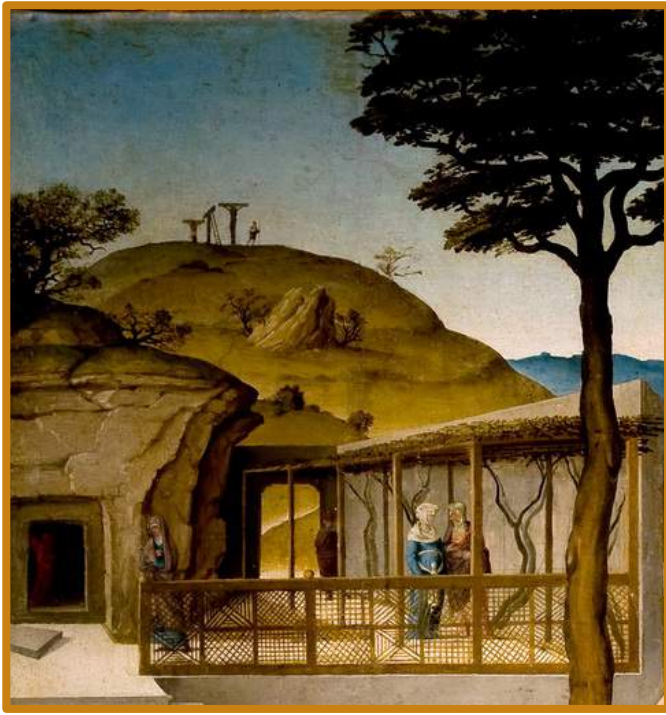
Il y a dans le chœur de l'église de Censeau une œuvre à l'histoire mouvementée¹ : le *Triptyque de sainte Marie-Madeleine*. Peint par Jean Poyer, enlumineur qui fut l'un des premiers, en France, à reprendre dans sa peinture le style des peintres italiens du tout début de la Renaissance, c'est une œuvre majeure de la peinture française de cette époque².



Mais en ce jour, laissons de côté ces éléments historiques pour écouter ce que ce triptyque -et plus particulièrement le panneau de droite- peut nous dire sur le Mystère de Pâques.



Nous voilà dans un jardin et l'air semble léger, en ce début de matinée.



Mais l'arrière-plan de la scène nous rappelle la violence de ce qui s'est passé non loin de là, trois jours auparavant.

Ce sont bien trois gibets qui sont plantés sur la colline et qui sont gardés par un soldat ; seul celui du milieu ne porte plus le corps du condamné, contrairement aux deux autres, mais supporte une échelle qui a servi à descendre le supplicé après sa mort.

Juste en-dessous, un tombeau, dont la pierre qui le fermait est à terre, n'est éclairé que par la présence d'un ange dont la lumière troue l'obscurité. A l'entrée du tombeau, une femme se tient debout comme elle l'était au pied de la croix, les mains croisées sur la poitrine, retenant sa douleur de mère dans un acte de foi. Deux autres femmes repartent, se demandant ce qui a bien pu se passer puisque le corps qu'elles venaient embaumer n'est plus là.

Pourtant, la réponse est sous leurs yeux, sous nos yeux.



Jésus est ressuscité ! Et c'est à Marie-Madeleine qu'il apparaît en premier ! Drapé d'un tissu blanc, il tient à la main une bêche et fait face à celle qui le prend pour le jardinier. Il a suffi qu'il l'appelle par son nom³ pour qu'elle Le reconnaisse et qu'elle tombe à ses genoux, les mains ouvertes en signe d'actions de grâce et de joie.

Arrêtons-nous un instant sur les différentes représentations de Marie-Madeleine dans les panneaux de ce triptyque. En effet, Jean Poyet a su nous montrer l'évolution de cette femme, comment sa rencontre avec Jésus change sa vie.



Dans le panneau de gauche, *La prédication du Christ*, elle est cette femme sur laquelle le Christ porte son regard. Vêtue d'une magnifique robe de velours vert avec des manches à crevés, portant collier et ceinture dorés, elle a retenu sa chevelure dans un filet qui en laisse percevoir la magnificence. C'est une courtisane qui ose montrer ses cheveux en public alors que les autres femmes les cachent comme le demande la loi juive. Si le Christ la regarde, elle tourne la tête et regarde le groupe des anciens. Par gêne ? Par crainte ?



Dans le panneau central, *Le repas chez Simon*, la tradition l'a identifiée à la femme qui a versé du parfum sur les pieds de Jésus. Geste qui l'a fait être montrée du doigt par les convives (Lc 7, 37-50). Elle s'est glissée sous la table et y a déposé un vase d'albâtre de grande qualité et richesse. Qualité et richesse qui tranchent avec ses vêtements simples et ses cheveux défaits. Elle est à terre, prosternée, honteuse, presque écrasée par le poids de sa vie que l'on sait et qu'elle sait, dissolue, les mains jointes tendues dans un geste de prière. Elle sait qu'elle n'est pas la bienvenue pour les convives de ce repas à l'exception de Jésus. Comme le chien qui lui fait face, elle n'a aucune place. Mais comme le chien qui lui fait face, elle espère manger les miettes qui tombent de la table du Maître et obtenir la guérison (Mt 15, 21-28). Et cela n'a aucun prix comme le parfum qu'elle s'apprête à déverser sur les pieds de Jésus.



Quel changement dans le panneau de droite. Face à Jésus ressuscité, ce n'est plus la courtisane ; ce n'est plus non plus la femme écrasée par le poids de sa vie pécheresse. Elle a les cheveux couverts contrairement à la scène du repas chez Simon, mais ils sont couverts par une simple coiffe et non par un filet comme dans la scène de l'enseignement au Temple : c'est le signe qu'elle n'est plus dans les filets

de sa vie antérieure, qu'elle en est libérée ; c'est le signe qu'elle reconnaît et met en pratique la Loi par amour pour Celui qu'elle peut regarder le visage levé puisqu'Il l'a relevée.



Mais Jésus de sa main droite la tient à distance : *Noli me tangere*, ne me touche pas, ne me retiens pas... je ne suis pas encore monté vers le Père (Jn 20, 18). Marie-Madeleine doit aller encore plus loin dans sa conversion, elle doit entrer dans un autre regard, une autre relation, accepter de ne pas mettre la main sur Jésus.

Cette acceptation, cette obéissance la remettent debout et elle sera celle qui annonce la résurrection du Christ aux Apôtres ; elle sera l'apôtre des Apôtres.
 Quel signe de résurrection !

Dans la période de pandémie et de confinement que nous vivons, il n'est certes pas facile de vivre en ressuscité.

Mais Jésus est toujours là comme Il l'a promis.

Il apaise nos peurs en nous appelant toujours chacun par notre nom dans la prière et dans la lecture de sa Parole. Il brise nos enfermements quand nous vivons en paroles et en actes de sa charité.

Alors, comme Marie-Madeleine, nous pouvons Le reconnaître, et devenir à notre tour des témoins de la résurrection. En dans ce contexte difficile nous pouvons quand même nous mettre en route en comptant sur l'Esprit Saint qui n'est jamais à court d'idées...

Il nous en soufflera bien quelques-unes si nous le laissons agir en nous.



Les disciples Pierre et Jean courant au Sépulcre le matin de la Résurrection
Eugène Burnand – Huile sur toile – 1898
Musée d'Orsay - Paris

Que cherchez-vous au soir tombant
Avec des cœurs aussi brûlants ?
Où courez-vous en abaissant
Vos têtes ?
Tout simplement le jour promis
À ceux qui auront accueilli
Cette lumière que Dieu dit
Luire aux ténèbres.

N'étiez-vous donc pas prévenus ?
Ce nouveau jour qui apparut
Lors de la Pâque de Jésus,
Il monte ;
Où irions-nous si ce n'est là ?

Quand notre lumière décroît,
Nous savons bien qu'il est déjà
Le jour du monde.

Et vous aussi, venez le voir,
Mais hâtez-vous, car il est tard !
Chacun de nous aura sa part
De grâce ;
Chacun de vous, s'il prend l'esprit,
Et l'esprit vous mène à sa nuit,
Verra surgir ce jour promis :
C'est Dieu qui passe.

Voici pourquoi nous accourons
À sa nouvelle création :
Dieu fait toujours ce qui est bon
Pour l'homme.
Il le découvre peu à peu,
Doucement il ouvre nos yeux,
Car rien n'est impossible à Dieu,
Puisqu'il se donne.

Hymne de l'office de vêpres du dimanche de Pâques

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Dimanche de Pâques – 12 avril 2020

¹ Cette œuvre fut commandée par Jean IV de Chalon, Prince d'Orange pour orner la chapelle du couvent des Franciscains de Nozeroy, comme le laisse supposer la description faite par Gilbert Cousin, natif de Nozeroy et secrétaire d'Erasmus, dans son ouvrage *Description de la Haute-Bourgogne connue sous le nom de Comté*. Le triptyque aurait ensuite été démembré lors de la fermeture du couvent des Cordeliers et sa vente à l'Etat durant la Révolution. Il faudra attendre le tout début du XXIème siècle pour que le lien soit fait entre un tableau conservé dans les bâtiments du Conseil Général du Jura après avoir longtemps été dans l'église de Nozeroy et deux tableaux conservés dans l'église de Censeau, comme étant les trois éléments d'une même œuvre qui fut alors attribuée à Jean Poyer.

² Depuis qu'il a été attribué à Jean Poyer, ce triptyque a été présenté dans plusieurs expositions d'importance sur l'art de la Renaissance, tant en France qu'à l'étranger, notamment à Boston.

³ Tout au long de la Bible, Dieu appelle son peuple par son nom : « *Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* » (Is 43, 1)